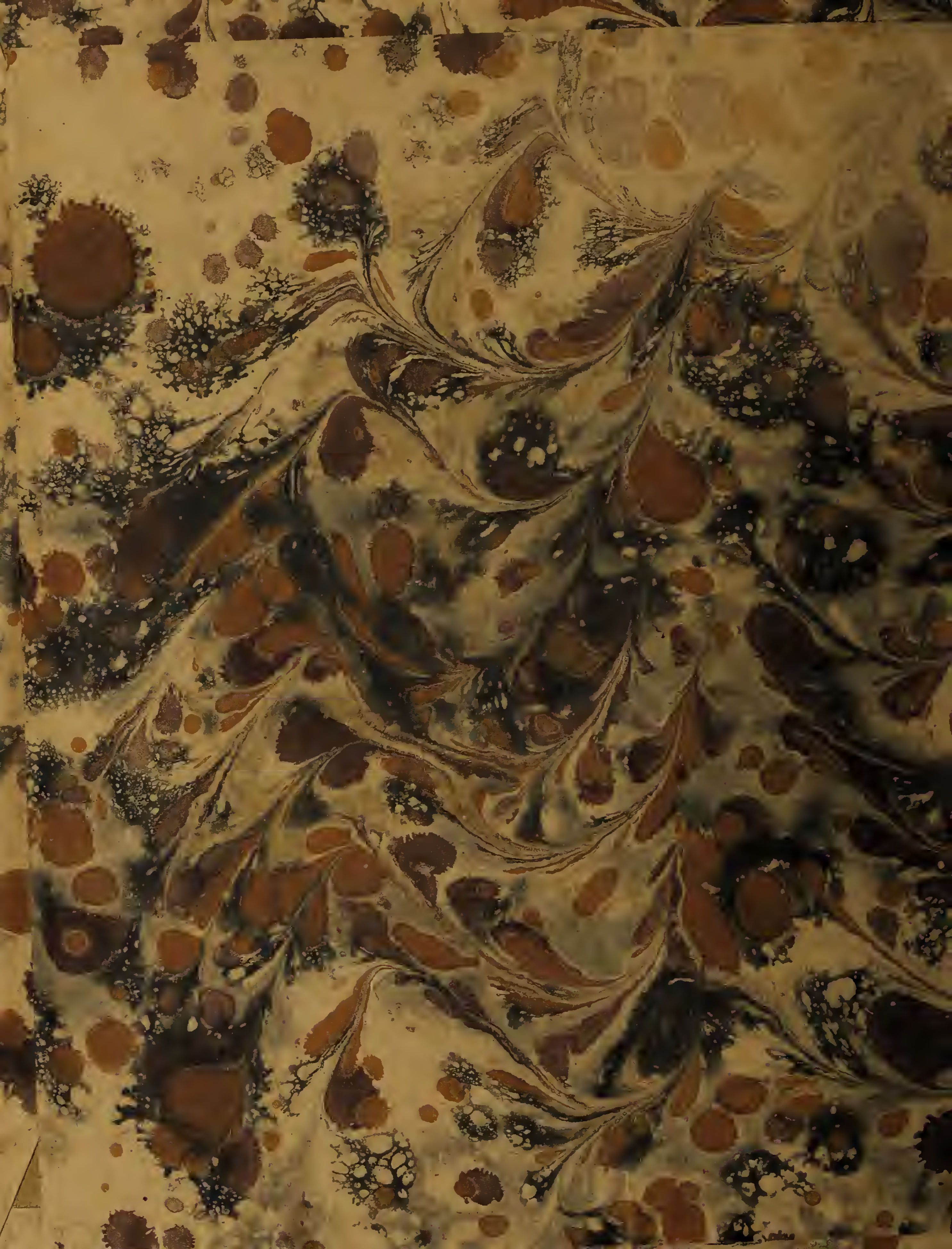






L'OPERA.

****

PERSONNAGES CHANTANTS.

DAMIRE, *Seigneur Napolitain, en* BORE'E, Mr.

LEONTINE, *Actrice de l'Opera, en* FLORE, Mlle.

LUCIE, *Actrice de l'Opera, en* BERGERE, Mlle.

UN ACTEUR DE L'OPERA, *en* ZEPHIRE, Mr.

ADOLPHE, *Napolitain,* Mr.

RODOLPHE, *Napolitain.* Mr.

DIVERTISSEMENT.

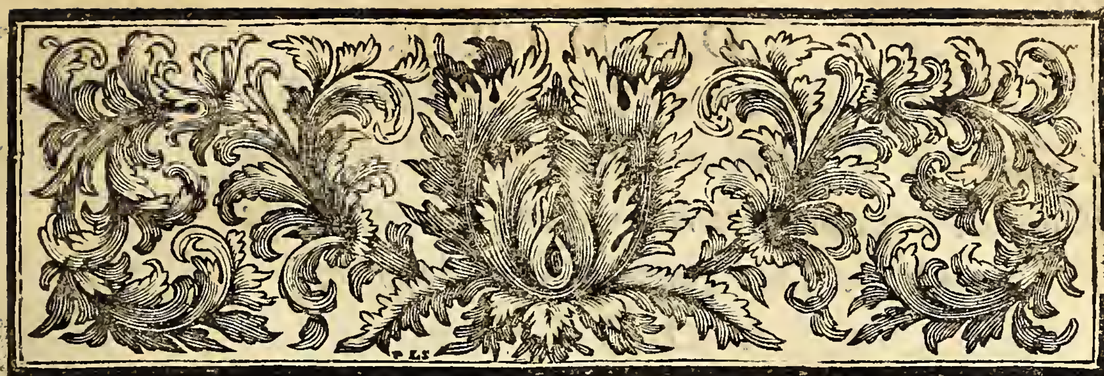
BERGERS,

Messieurs

BERGERES,

Mademoiselle

Mesdemoiselles



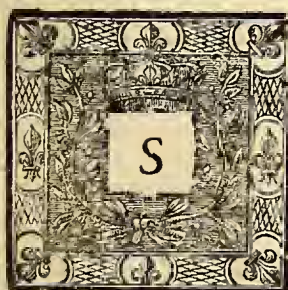
L'OPERA.

Le Théâtre repréſente la Salle de l'Opera du Palais Grimani, à Veniſe.

SCENE PREMIERE.

DAMIRE, déguiſé en BORE'E, ADOLPHE.

ADOLPHE.



Ous l'habit de Borée, eſt-ce vous cher Damire?
Vous que Naples cent fois a vû dans les combats,
Contre ſes ennemis ſignaler vôtre bras?
Quel ſujet vous inſpire
Le deſir de paroître en public dans ces jeux,
Que la Danſe & le Chant ont rendu ſi fameux?

DAMIRE.

Apprenez quelle en est la cause.
J'aime un Objet charmant qui brille en ce séjour :
Vous devez pardonner une métamorphose
Où je suis forcé par l'Amour.

ADOLPHE.

Vous aimez dans ce lieu ?

DAMIRE.

J'adore Leontine.

ADOLPHE.

Que dites-vous ! cette Beauté ?....

DAMIRE.

Cette Beauté qui joint une grace divine
Aux accents d'une voix dont on est enchanté !

Le jour que sous le nom d'Armide
Des Spectateurs surpris elle charma les yeux,
Cédant au plaisir qui me guide,
J'étois avec la foule accouru dans ces lieux :
Je la vis, dans le temps qu'interdite, incertaine,
A l'aspect d'un Heros qui lui paroît charmant,
Elle passe en moins d'un moment
De la haine à l'amour, de l'amour à la haine :
De ses tremblantes mains tomba le fer vengeur ;
Mais je vis dans ses yeux des armes plus cruelles,
Elle épargna Renaud, et mon sensible cœur
Fût le seul qui reçût des atteintes mortelles.

ADOLPHE.

Par un enchantement je vous vois arresté ;
Ce Théâtre pour vous est l'agréable azile
Où le pouvoir de la beauté
Rend vôtre valeur inutile.
Souffrez qu'Ubalde en moi combattant vôtre ardeur,
De vos premiers exploits rappelle la memoire ;
Et pour rompre un charme flateur,
Au lieu de bouclier vous présente la gloire.

DAMIRE.

Vous m'invitez à fuir, j'y consens, il le faut ;
Mais, j'ai trop condamné la rigueur de Renaud,
Je ne partirai point qu'Armide ne me suive ;
Puis-je vivre loin de ses yeux ?
Je vais par son aveu l'emmener de ces lieux
Souveraine & non pas captive,

ADOLPHE.

Fondez-vous vôtre espoir sur ce déguisement ?

DAMIRE.

Un Rival puissant dans Venise
Qui la fait suivre à tout moment
Eût traversé mon entreprise.
Ici par des ressorts secrets,
Quelques Amis zélez prennent mes interests :
Elle y doit représenter Flore,
Tandis que mon Rival par les jeux arresté...
Mais je vois celle que j'adore...
On la suit, vous sçaurez ce que j'ai projetté.

Ils sortent.

SCENE II.

LEONTINE habillée en FLORE,
LUCIE habillée en BERGERE.

LUCIE.

Qui pouvoit mieux que vous représenter les charmes
De l'aimable Reine des fleurs?
Combien par cet éclat vous forcerez de cœurs
A vous rendre les armes!

LEONTINE.

Je sçais que pour se faire aimer,
Paroître dans ces lieux est un grand avantage:
Mais je n'aspire qu'à charmer
Un fidele Amant qui m'engage.

LUCIE.

Quoi! d'une véritable ardeur
En secret vôtre ame soûpire?

LEONTINE.

L'amour que dans mes chants je feindrai pour Zephire,
N'égale point celui que je sens dans mon cœur.

LUCIE.

Si vous avez un cœur si sincere & si tendre,
Vous ne fûtes jamais faite pour ce séjour:
Nôtre usage n'est point de prendre de l'amour,
Nôtre soin est d'en faire prendre.

Pour y mieux réussir, on y sçait quelquefois
Adoucir ses regards, feindre un peu de tendresse.

LEONTINE.

C'est un usage qui me blesse,
Jamais je n'en suivrai les loix.

A feindre une amoureuse flâme,
Comment pourrois-je consentir?
Lorsque le tendre Amour me la fait ressentir,
Je la renferme dans mon ame.

Quel soin n'a pas pris mon Vainqueur
Avant que de sçavoir le secret de mon cœur?
De ses discours charmants je n'ai pû me défendre.

LUCIE.

Non, ce n'est point encor l'usage de ces lieux:
Les cœurs n'y sont jamais empressez de se rendre
A qui parle le mieux.

LEONTINE.

Est-il de plus aimables charmes
Que les soins, les soûpirs, & les discours flateurs?
Non, je n'ai jamais crû qu'Amour eut d'autres armes,
Pour soûmettre les jeunes cœurs.

LUCIE.

Puisque le vôtre les ignore,
Sous ses traits les plus beaux vous connoissez l'Amour;
Mais je l'ai déja dit, & je le dis encore,
Vous ne fûtes jamais faite pour ce séjour.

LEONTINE.

Je veux m'en éloigner, il ne sçauroit me plaire ;
Mais je ne puis encor confier ce mistere.

LUCIE.

Celui qui nous instruit cherche à vous préparer
Sur les Airs que bien-tôt vous ferez admirer.

Elle sort.

SCENE III.

LE MAISTRE de Chant, LEONTINE.

LE MAISTRE, entrant en colere.

QVelle audace! souffrez qu'un moment je respire...
Je venois de mon Art vous donner les leçons...
Mais dans le courroux qui m'inspire...
Ma voix ne peut former ses sons.

LEONTINE.

Quel courroux!..

LE MAISTRE.

On me fait une offense mortelle.

En allant au fond du Theâtre.

Apprenez, apprenez à connoître mon cœur.

LEONTINE.

Ne pourrai-je sçavoir!...

LE MAISTRE.

Je sens une fureur?...
Mais, il faut m'acquitter du devoir qui m'appelle.
C'est vous qui commencez: Voici vôtre Chanson,
Ecoûtez...prenez bien le ton.
Vole dans ma brillante Cour..

LEONTINE.

Vole dans ma brillante Cour,
Cher Zephire, revien, c'eſt Flore qui t'appelle.

LE MAISTRE.

Ecoûtez... de ce Chant faites briller le tour...
Soûtenez la Cadence... elle en devient plus belle...

LEONTINE.

C'eſt Flore qui t'apelle.

LE MAISTRE.

Je ne puis revenir de mon étonnement!

LEONTINE.

Apprenez-moi du moins quel ſujet vous irrite.

LE MAISTRE.

En entrant dans ces lieux un témeraire Amant,
Orgueilleux de ſon rang, et ſûr de ſon mérite
Me confioit pour vous ſon amoureux tourment!

LEONTINE.

Pour moi!

LE MAISTRE.

C'eſt pour vous qu'il ſoûpire.
Par les diſcours les plus touchants,
Il me preſſoit de vous le dire;
Mais envain..

LEONTINE.

Pourſuivons nos Chants.

Lorſque je ſens pour toi le plus parfait amour...

LE MAISTRE.

C'eſt ainſi que pour vous il exprime ſa flâme.
Quel ſeroit ſon bonheur de pouvoir à ſon tour,
Vous inſpirer les feux qui dévorent ſon ame!

LEONTINE.

Cessez...

LE MAISTRE.

Je ſens pour toi le plus parfait amour. . .

LEONTINE.

Lorſque je ſens pour toi le plus parfait amour,
Ne ſerois-tu point infidelle?

LE MAISTRE.

Un cœur charmé de vos appas
Ne peut jamais briſer ſes chaînes.

On prélude.

LEONTINE.

Le Spectacle commence & je n'écoûte pas
Des louanges ſi vaines.

Un noble Venitien paroît.

LE MAISTRE.

Je vois approcher cet Amant
Prêt à vous prodiguer ſon applaudiſſement.

LEONTINE & le MAISTRE de Chant ſortent; et RODOLPHE vient ſe placer ſur le bord du Theâtre. On joüe l'Ouverture, à la fin la Toile ſe leve & laiſſe voir les Jardins de FLORE. Cette Déeſſe y paroît aſſiſe ſur un Lit de Fleurs, ſes Nymphes ſont au tour d'elle.



SCENE PREMIERE.

FLORE, ſur un Lit de fleurs.



Ole dans ma brillante Cour,
Cher Zéphire, revien, c'eſt Flore qui t'appelle.
Lorſque je ſens pour toi le plus parfait amour,
Ne ſerois-tu point infidelle?
Vole dans ma brillante Cour,
Cher Zephire, revien, c'eſt Flore qui t'apelle.

SCENE II.

ZEPHIRE, FLORE.

ZEPHIRE

BElle Flore, ceſſez de ſoupçonner mes feux,
Je fais tout mon bonheur de vivre dans vos nœuds:
Je viens dans ce brillant Empire
Vous offrir des deſirs conſtans:
Ce n'eſt point le retour de l'aimable Printemps,
C'eſt vôtre beauté qui m'attire.

FLORE.

Sur toutes les beautez de la terre & des cieux,
Je croirois avoir l'avantage,
Si j'avois pour garant du pouvoir de mes yeux
Le plaiſir de fixer un Amant ſi volage.
Zephire en ces Jardins m'auroit dû prévenir:
Loin de moi, quel objet pouvoit vous retenir?

ZEPHIRE.

Par les galants apprêts d'une Fête nouvelle,
J'ai voulu signaler ce jour:
Je viens de rassembler, pour la rendre plus belle,
Les heureux Habitans des hameaux d'alentour.
J'entends déja le bruit de leurs douces Musettes,
Ils viennent tous dans ces retraites.

Les Bergers dansants au son des Musettes, entrent dans les Jardins de FLORE.

SCENE III.

ZEPHIRE, FLORE, Choeur de Bergers & de Bergeres.

ZEPHIRE, ET FLORE.

FOrmez les plus charmants accords,

ZEPHIRE.

Chantez Bergers,

FLORE.

Chantez Bergeres,
Zephire est de retour.

ZEPHIRE.

Flore fait sur ses bords
Briller ses faveurs les plus cheres.

ZEPHIRE, ET FLORE.

Chantez Bergers, chantez Bergeres.

Les Bergers repetent en Choeur les Vers de ZEPHIRE & de FLORE, et commencent le Divertissement.

ZEPHIRE.

Naissez brillantes Fleurs, murmurez clairs Ruisseaux,
Volez de toutes parts, chantez petits Oyseaux;

Annoncez le Printemps, & celebrez ses charmes;
C'est le temps où l'Amour fait sentir ses desirs,
Il vient offrir mille plaisirs
A qui veut céder à ses armes.

Naissez brillantes Fleurs, murmurez clairs Ruisseaux,
Volez de toutes parts, chantez petits Oyseaux.

Le Divertissement continuë.

UNE BERGERE.

Le Printemps renaît dans nos champs,
Les Oyseaux se raniment,
Ecoûtez leurs chants;
L'amour qu'ils expriment
Les rend plus touchants:

Que leurs sons flateurs nous inspirent
Le tendre penchant des Amours:
Il faut que tous les cœurs soupirent,
Pour bien profiter des beaux jours.

On entend un grand bruit, et la nuit se répand sur le Théâtre.

CHOEUR DE BERGERS.

Quel ravage! quel bruit!
Dans un jour si brillant quelle soudaine nuit!





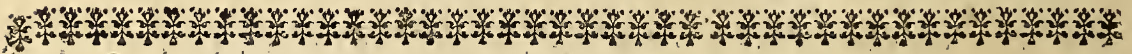
SCENE IV.

ZEPHIRE, FLORE, les Bergers, BORE'E, suivi des Aquilons & des autres Vents furieux.

BORE'E.

Volez, fiers Aquilons, volez de toutes parts,
Venez, contre un Rival seconder ma colere:
Je veux à ses regards
Dérober pour jamais l'Objet qui m'a sçû plaire.

Les Aquilons entrent en tourbillons sur le Théâtre, et enlevent FLORE.



SCENE V.

ZEPHIRE.

AH! quel outrage! ô toi, maître de tous les Dieux
Jupiter, tu vois mon supplice;
D'un Rival jaloux, furieux,
Vien punir l'injustice.

Les destins d'accord avec toi,
M'unirent par l'hymen, à la Beauté que j'aime,
Un Cruel, un Tyran s'oppose à cette loi,
Vien venger mon amour, les destins, & toi-même.

ZEPHIRE regarde de tous côtez sur le Théatre; Il paroît étonné que JUPITER ne descend point.

SCENE DERNIERE.

ZEPHIRE, LUCIE, RODOLPHE.

ZEPHIRE, à LUCIE.

Qui peut de ce ſpectacle interrompre le cours?
Jupiter doit deſcendre,
Et me rendre
L'Objet de mes amours.

LUCIE.

Quoi donc? ignorez-vous encore
Que c'eſt Leontine & non Flore,
Qu'on nous enleve pour toûjours?

RODOLPHE, à LUCIE.

Leontine! parlez, que venez-vous m'apprendre?
Je l'aimois: la Perfide a mépriſé mes feux!
Son cœur par un Rival s'eſt-il laiſſé ſurprendre?

LUCIE.

Un Amant par ſa voix introduit dans nos jeux,
Meditoit dès long-temps ce qu'il vient d'entreprendre.
Sous l'habit de Borée....

RODOLPHE.

Ah! je ſens mon malheur!

ZEPHIRE.

Pour elle vôtre cœur ſoûpire?
C'eſt à vous d'achever le rôlle de Zephire.
Conjurez Jupiter de venger vôtre ardeur.

Il ſort.

RODOLPHE.

Ce n'eſt point Jupiter qui prendra ma défenſe.
Raſſemblons des Mortels, allons, courons au Port...
Que l'Amante & l'Amant redoutent mon tranſport,
S'il peut m'être permis d'exercer ma vengeance.

FIN DE L'OPERA.

APROBATION.

J'AI lû par Ordre de Monſeigneur le Chancelier, la cinquiéme Edition du *Ballet des Fêtes Venitiennes*; et j'ai crû que le Public la verroit avec autant de plaiſir que les précédentes. A Paris, ce 14. Juillet, mil ſept cent quarante.

Signé DEMONCRIF.

Le Privilege eſt ci-devant, à la fin des trois Premieres Entrées.





